

INTERVIEW D'UN ACTEUR DE TERRAIN

Numéro 6 – Juillet 2022

Dalila Chérif

Dalila Chérif est responsable du site de La Courneuve de l'École de la Deuxième Chance de Seine-Saint-Denis situé en quartier prioritaire.

**Pouvez-vous nous décrire l'École de la Deuxième Chance ?**

Il s'agit d'un dispositif existant depuis 2002, à la Courneuve. Ce fut le premier site créé en Seine-Saint-Denis, ainsi que dans toute l'Île-de-France. L'idée de départ consistait à permettre à des jeunes sans travail et déscolarisés, d'accéder à des emplois qui ne leur étaient pas réservés au départ. Ce dispositif à destination des 18-25 ans fonctionne en alternance sur dix mois maximum afin de leur permettre de construire un projet professionnel (emploi direct ou formation). Depuis quelques années, l'action s'est ouverte aux diplômés ainsi qu'aux mineurs, et touche désormais un public de 16 à 25 ans.

Pourquoi mettre en place des actions culturelles ? Se font-elles sur la base du volontariat ?

Sauf exception, je pense que les jeunes n'iront jamais dans un lieu culturel s'il est trop éloigné. Dire à des jeunes va faire du théâtre ou va dans un musée ça va te faire du bien, je ne suis pas très sûre que ce soit la bonne méthode. Mais il faut un minimum de cadre imposé...

Depuis plusieurs années, nous disposons d'un parcours citoyen dans lequel on propose cinq visites obligatoires appelées « Visites Citoyennes ». Un jeune ne peut pas le refuser car cela fait partie du dispositif. Il s'agit d'aller dans des lieux de patrimoine et de mémoire : le Musée des Arts et Métiers, le Panthéon, la Basilique de Saint-Denis, l'institut du monde arabe et le Musée d'art et d'histoire du judaïsme. Certains jeunes y vont parfois en traînant des pieds mais le parcours a du sens. On travaille sur les architectures mais aussi sur le contenu et la symbolique des lieux muséaux. Nous faisons toutes les visites avec un guide pour qu'il y ait des échanges.

Dans ce cadre, on se tient en retrait et on souhaite que les jeunes deviennent acteurs. Par exemple, nous accueillons beaucoup de jeunes qui viennent du Mali, du Sénégal et qui font l'école Franco-Arabe : même dans le désaccord, les discussions peuvent s'avérer fructueuses quand le dialogue devient un échange de savoir. L'idée de ne pas subir la sortie culturelle et qu'ils ne boivent pas les paroles du guide est centrale. Parfois ils s'opposent à ce qu'ils entendent, ils remettent en cause les paroles du guide. Quand ils vont dire quelque chose qu'ils ont appris dans leur pays c'est là où ça devient intéressant.

Le principe fondateur pour moi c'est de ne pas subir les choses, d'autant qu'ils ont des savoirs... Je leur dis souvent : vous faites partie de ce monde. Se dire que je n'ai pas de travail ne vous coupe pas du monde pour autant. On leur dit : si vous ne voulez pas subir la visite c'est à vous de la prendre en main. On leur dit aussi, vous savez des choses, intuitivement.

Soutenu
par

GOUVERNEMENT

Liberté
Égalité
FraternitéCULTURES
DU CŒUR<https://www.culturesducoeur.org/Observatoire>

Tel : 01 46 73 92 20

cdc@culturesducoeur.org

Avec le soutien financier de l'ANCT et du ministère de la culture

Vos pratiques professionnelles se transforment-elles en travaillant autour de projets culturels ?

C'est la culture de notre accompagnement qui évolue.

Quel sens on veut donner à cet accompagnement ? Ces jeunes ne sont pas là prioritairement pour retrouver l'école, le système scolaire. Il existe des dispositifs pour reprendre des études mais les jeunes ne sont pas rémunérés, alors que les jeunes qui viennent chez nous sont rémunérés. Ce serait dommage qu'ils reproduisent un échec à l'école en travaillant le soir dans un fast-food.

Pour ce qui est des propositions artistiques, l'une des idées auxquelles je tiens c'est que chaque artiste se positionne par rapport au monde dans lequel il vit et que l'un des objectifs de ces sorties c'est de définir une plus fine connaissance de soi à travers la connaissance du monde. L'idée globale c'est que les jeunes ne se mettent pas à l'écart du monde. Ce n'est pas parce que je n'ai pas de travail que je suis exclu du monde. Quand je leur demande de faire un CV, je leur demande de l'étoffer, de le développer sur des compétences autres que des compétences officielles, c'est là où le culturel intervient. Par un travail d'écriture et de développement du CV, ils écrivent un CV avec l'ensemble de leurs compétences, voire préférences, et le culturel intervient ici aussi.

Peux-tu nous parler d'expériences ayant particulièrement fonctionné ?

Avant le confinement le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers est venu vers nous pour tisser un partenariat et nous proposer la possibilité de création d'une troupe de jeunes d'Aubervilliers, entre autres.

On a proposé l'action aux jeunes avec qui l'on travaille, leur indiquant qu'ils auront des ateliers théâtre le samedi mais sur la base du volontariat. Quatre jeunes de l'Ecole de la Deuxième Chance ont tenu jusqu'au bout et réussi à créer une pièce. La troupe a tenu malgré le confinement. Les voir sur scène pendant une heure, c'était très porteur. J'ai reconnu sur scène des choses d'eux. C'était une vraie troupe, ils se sont entraînés.

Quatre d'entre eux ont persévéré et je me suis dit que j'allais couper le cordon et ma surprise a été le coup de fil du Théâtre de la Commune pour m'indiquer qu'on allait pouvoir voir leur spectacle. Ces jeunes ont fait le choix d'être volontaires et d'aller jusqu'au bout d'un projet qui a pris trois ans. J'ai dit à mes collègues qu'ils ont quand même mené jusqu'au bout un projet complexe avec un aboutissement, sur scène.

Je les ai reconnus sur scène et j'ai vu comment le metteur en scène a pu exploiter aussi bien leurs qualités que leur travers. C'est dans ce sens que la culture représente un vrai pied de nez à ce que nous ne sommes pas capables de faire dans l'accompagnement ou l'action sociale. Mais c'est bien parce qu'ils étaient volontaires qu'ils ont pu cheminer et prendre le temps.

Entre nous, on voit précisément les progrès. Quand le culturel est matérialisable pour moi cela vaut le coup.

PAROLES D'ACTEURS

CULTURES DU CŒUR

Je me souviens aussi d'un jeune qui ne faisait rien depuis qu'il était arrivé, ce qui consternait certains collègues. Il restait dans son coin et passait son temps à dessiner. Il dessinait le boxeur Mohammed Ali. Il avait un talent fou ! Tout le monde s'en plaignait en disant : il ne fait rien ce jeune, mais il dessine bien. Il proposait souvent des portraits aux autres stagiaires. Et un jour, avec une collègue, on nous propose un projet sur la laïcité : j'ai immédiatement pensé à lui pour y participer. Mais n'ayant pas pu intégrer le projet, il s'y est investi autrement : il s'est inspiré des Visites Citoyennes pour représenter les lieux visités symbolisant la laïcité dont ce qui ressemblait à la Basilique de Saint-Denis avec un personnage évoquant le pape ainsi que le Panthéon, et l'actrice Jessica Alba pour faire sa Marianne. Il a fait quelque chose de vraiment extraordinaire !

Quand on a voulu l'utiliser pour l'école, j'ai dit « non » car même si pour lui c'était banal, ça restait sa création. Il a proposé une réelle synthèse graphique de tous les projets culturels de l'école. Je lui ai demandé : est-ce qu'on ne peut pas faire quelque chose de tes dessins et transformer cela en projet professionnel ? Ce jeune a connu une « sortie positive » en intégrant une formation en alternance dans le domaine de la sérigraphie.

Il faut toujours avoir cette capacité partagée entre le jeune et le formateur à valoriser une pratique artistique et d'y voir tout son potentiel. C'est ce que je dis aux formateurs : faites-en quelque chose... Si un parcours a déjà été pensé comme socio-professionnel et par le biais culturel, c'est plus simple d'y faire adhérer les jeunes comme les formateurs. C'est aussi plus simple si le jeune est prêt à regarder différemment sa vie.

En travaillant avec les jeunes on est parfois surpris de découvrir qu'ils ne dépendent pas forcément de la culture de masse, qu'ils ont parfois des pratiques culturelles très diversifiées ?

Oui, on est souvent surpris par leur goût et c'est parfois à nous de faire un travail de réactualisation de nos références culturelles. Tout est prétexte au culturel et dès qu'il y a quelque chose de professionnel, on réactive la partie culturelle et vice versa. Ne nous arrêtons pas sur l'impératif de trouver un stage sans donner du sens à ce stage dans le parcours de vie du jeune.

Dans tout ce qui est dit, il y a aussi l'idée qu'il faut cheminer avec les jeunes et que l'on ne doit pas tout de suite projeter un résultat qui ne peut être immédiat.

Oui, c'est l'idée d'étape de progression et la capacité à se nourrir d'une expérience culturelle sans objectif précis qui est central. Je leur demande de garder leur jeunesse et leur spontanéité car, dans d'autres domaines, les codes sociaux exigent bien souvent d'eux des compétences et une posture de comédien face à une offre d'emploi par exemple. Ils me disent : « ça veut dire qu'on nous encourage à être faux ! » Je leur réponds : « non, vous avez appris à vous connaître et travailler votre spontanéité. Vous avez exploité l'apprentissage et le regard sur vous-même. Dans le monde du travail on va parfois vous demander de sourire même si vous êtes triste ».

C'est pour cette raison que dans les ateliers de théâtre, la notion d'apprentissage et d'auto apprentissage est primordiale et c'est dans ce sens où elle peut influencer sur leur parcours professionnel. C'est aussi de cette façon que l'on essaie de construire des liens entre ce qu'ils aiment et ce qu'ils peuvent faire par la suite. Il y a toujours ce lien qu'il faut aller chercher.

Soutenu
par



GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité



CULTURES
DU CŒUR

<https://www.culturesducoeur.org/Observatoire>

Tel : 01 46 73 92 20

cdc@culturesducoeur.org

Avec le soutien financier de l'ANCT et du ministère de la culture